

Année 2006

Lauréate : Liliana Lousada 3 PGA

Derrière la grille

Une atmosphère froide et pesante régnait dans la pièce, comme si les murs n'existaient plus ou que la neige était rentrée à l'intérieur pour nous glacer jusqu'aux os. Plissant des yeux à cause de l'obscurité, je regardai autour de moi, dans l'espoir de trouver un quelconque réconfort. Je cherchai à tâtons l'objet que j'avais posé auparavant sur la table, puis allumai la bougie afin de rendre la pièce un peu plus chaleureuse, même si l'effet de la lumière ne pouvait couvrir la tristesse qui gouvernait en ces lieux.

J'avais été engagée pour surveiller la prison malodorante de ma ville. Mon père aurait voulu que je travaillasse dans un endroit plus confortable, mais ce fut le seul emploi que j'ai pu trouver. Ma famille, plus pauvre que jamais, avait besoin d'une grande somme d'argent pour rembourser les dettes de mon père accumulées depuis des années. Etant la plus jeune de la famille, la plus saine également, je m'étais portée volontaire pour l'aider dans sa tâche.

Je m'appuyai contre le mur, assise par terre et fermai les yeux, la bougie entre les mains. J'entendis alors un petit gémissement, presque inaudible, venant de la cellule du fond. Je scrutai l'obscurité, mais aucun mouvement ne se fit voir. Puis j'entendis un nouveau gémissement et un troisième. Je me levai et m'avançai lentement, la bougie tendue en avant. A quelques pas de la cellule, je m'arrêtai. Je tendis mon bras et éclairai l'endroit d'où provenaient ces sons.

Un petit enfant, qui devait avoir à peine huit ans, se trouvait devant moi, étendu par terre. Il dessinait avec ses bras un arc autour de ses jambes recroquevillées. Je distinguai ses cheveux blonds et sales qui lui tombaient devant le visage, m'empêchant de voir ses traits.

Je m'approchai davantage de la silhouette, me collant contre les barreaux et lui adressai la parole, après un moment d'hésitation.

- Heu... excuse-moi.... Puis-je t'apporter de l'aide ?

Je savais que ma question était stupide, mais je n'avais aucune idée de ce que je devais dire. Le petit bonhomme leva la tête, très lentement, puis plongea son regard dans le mien.

Il avait de très grands yeux vert clair. Je sentis un léger pincement au cœur lorsque je vis qu'ils étaient rouges et gonflés, comme s'il avait pleuré pendant des heures.

- Comment t'appelles-tu ? me demanda-t-il d'une voix rauque, comme s'il n'avait pas parlé depuis des mois.

- Je m'appelle Léa, répondis-je.

- Léa, répéta-t-il. C'est un joli prénom.

Puis il rabaissa la tête, pour que je comprenne qu'il n'avait plus rien à me dire et qu'il désirait mettre un terme à notre conversation. Je décidai de m'asseoir devant la grille et l'observai.

- Dis-moi.... Pourquoi pleures-tu ?

Je me demandai pourquoi j'avais posé cette question à un être qui était encore un enfant et se trouvait actuellement en prison, seul dans sa cellule.

- Ma sœur s'appelait aussi Léa, bredouilla-t-il. Elle était très belle. Il y a maintenant un an qu'elle est décédée.

Ma bouche s'ouvrit légèrement et mes yeux s'écarquillèrent. Je me sentais à présent coupable d'avoir posé cette question.

- Pourquoi es-tu en prison ? demandai-je, essayant de fuir le sujet.
- J'ai volé. J'ai volé pour nourrir ma sœur.
- Je Je suis désolée, murmurai-je, sans me rendre compte que des larmes coulaient également sur mes joues.

Un silence intense s'installa dans la prison. Plus aucun bruit ne parvenait à mes oreilles, si ce n'est les palpitations de mon cœur qui battait plus vite que d'habitude. Alors, je me levai, sans quitter le garçon des yeux. La flamme de la bougie tangua ; au même instant, le visage du petit blond devint trouble.

- Fais-moi une faveur, reprit-il

Il se leva avec peine, se redressa à ma hauteur et prit les barreaux entre ses mains. A nouveau, son regard rencontra le mien. C'était un regard plein de tristesse, de douleur. Ce jeune enfant qui, voulant sauver sa sœur, avait été jusqu'au vol, puis jeté en prison. Son regard n'avait plus de rêves, plus d'avenir, car la vie avait été trop cruelle.

- Dis à mes parents que je les aime.

Deux ans se sont écoulés depuis cette rencontre. J'ai trouvé un travail fixe et mon père à payé ses dettes. Pourtant, aujourd'hui, chaque fois que je ferme les yeux, je revois ceux de l'enfant, dont le dernier souhait a été réalisé.